

Je m'appelle Georges, et ce matin je parcours des rues presque vides pour me rendre à mon travail. Je croise principalement des soldats, et, comme les jours précédents ils demandent aux personnes de rester confinées chez elles. Depuis plusieurs jours la peste sévit à Londres. Une partie de la ville est pavée mais la plupart des rues sont en terre battue. Après plus d'un mois d'épidémie, les gens meurent beaucoup et je croise des cadavres sur mon chemin. Habituellement, les morts sont emportés pendant la nuit à la demande des familles. Moi je suis solitaire et s'il m'arrivait quelque chose, seule l'odeur me ferait remarquer auprès des autres. Dans mon entourage je ne connais pas encore de cas mais ailleurs, l'épidémie se répand partout. Si les cadavres ne sont plus ramassés c'est grave. Soit il n'y a plus assez de monde pour les emporter, soit trop de gens meurent. Tiens voilà une nouvelle patrouille.

- « Halte là, damoiseau, où vous rendez-vous comme ça ? » La voix forte du chef interrompt mes méditations.
- « Je vais à mon travail »
- « Où se trouve-t-il ? »
- « Près de Kensington ».
- « Faites attention à vous, c'est un coin très touché, vous pratiquez quel métier ? »
- « Je suis tonnelier ».
- « Nous en avons besoin, l'alcool nous aide à tenir dans ces périodes malheureuses. Faites attention à vous, jeune homme ».
- « Merci Monseigneur ».

A part les soldats, les rares personnes qui circulent dans la ville sont des travailleurs comme moi. La plupart des gens aisés ont quitté les lieux avant que le confinement ne soit décrété et certains répandent la maladie aux quatre coins du pays. Moi je travaille dans un secteur de première nécessité, les tonneaux ne servent pas seulement à transporter l'alcool mais toutes sortes de productions alimentaires et médicales.

A mon travail, la forge est déjà en route, je sens une bouffée de chaleur en approchant du bâtiment. C'est agréable, nous ne sommes pas encore en mai et à cette heure matinale, il fait froid dehors.

Je suis content de voir du monde après avoir passé la soirée et la nuit seul, avec seulement les gémissements des personnes malades dans les habitations autour de la mienne. Pouvoir parler à des personnes bien portantes...

- « Bonjour Georges, quelles sont les nouvelles ? », me lance Henri, mon patron.
- « Beaucoup de cadavres dans les rues ce matin ».
- « Je sais, ils ont commencé à creuser des fosses communes ! »
- « On a pas encore atteint le pic de l'épidémie alors ? ».
- « Non, j'ai croisé le responsable de la milice, on tourne à 1000 morts par jours depuis ce matin ».
- « Je comprends pourquoi il y a autant de cadavres dans les rues ».
- « Si tu veux te faire de l'argent tu peux te faire embaucher pour remplir les fosses communes » m'annonce Henri.

- « Pourquoi tu n'as plus besoin de moi ? ».
- « Si, mais tu peux faire des extras le soir c'est payé à prix d'or ».
- « Si je ne peux pas dépenser mon argent, je ne vois pas l'intérêt, patron, les gars qui font ça ne durent pas très longtemps, vous le savez bien ! »
- « Tu as raison Georges, nous n'allons pas tenter le diable et j'ai besoin de toi ici. »

Futur 2022.

Après la pandémie de 2020, les affaires reprennent sensiblement comme avant. Certaines activités sont restées en sourdine et d'autres sont montées en puissance. Le monde est devenu plus instable, de nombreux conflits sociaux se sont déclenchés, dans certains pays des avancées ont abouti, dans d'autres l'autoritarisme s'est développé.

Je marche dans les rues de Londres, cela fait plusieurs mois que la nouvelle pandémie Covid 20 s'est déclenchée dans le monde et nous passons par les mêmes étapes que la pandémie de 2020. A peine deux ans depuis la dernière grosse épidémie. Les prévisions tablent sur le risque de voir un tiers de la population disparaître.

Tous les jours à la télévision on entend le nombre de morts par pays, ville, continent. On en est à 1000 morts par jour à Londres.

Les néons de Piccadilly clignotent. Je passe devant l'hôpital, des files d'attentes ininterrompues encombrant les trottoirs. Les services hospitaliers sont complètement submergés. Instinctivement j'ajuste mon masque en croisant les gens. Des patrouilles de policiers barricadent les rues aux alentours des centres de soins pour pouvoir canaliser les malades. Ils ont des combinaisons complètement hermétiques. En voilà une qui me croise.

- Holà jeune homme ! Vous allez où comme ça ?
- Je me rends à mon travail.
- Vous avez une attestation ?
- Oui la voilà
- Vous travaillez à Marks & Spencers ?
- Oui, c'est bien ça.
- Vous êtes dans quel rayon ?
- Alimentation.
- C'est celui de Kensington ?
- Oui, c'est le plus près.
- C'est bon vous pouvez y aller mais ne traînez pas dans les rues.

A part les policiers et les malades, je ne croise que quelques personnes comme moi. Ceux qui ont les moyens ont quitté les lieux avant le confinement. Je travaille dans l'alimentaire et les gens ont besoin de se nourrir.

J'arrive à mon travail.

Je suis content de voir du monde après avoir passé la soirée et la nuit seul. Je suis souvent réveillé par le bruit incessant des sirènes d'ambulance qui vont chercher les malades, certaines fois même dans mon immeuble. C'est agréable de pouvoir parler à des personnes bien portantes...

- « Bonjour Georges, quelles sont les nouvelles ? », me lance Henri, mon patron.
- « Beaucoup de malades dans les rues ce matin ».
- « Je sais, ils recrutent du monde pour aider dans les hôpitaux ! »
- « On a pas encore atteint le pic de l'épidémie alors ? ».
- « Non, j'ai croisé le responsable des hôpitaux, les morgues sont pleines et ils ne savent plus où mettre les cadavres ».
- « Au moins on ne les voit pas encore, ils arrivent à les garder à l'intérieur ».
- « Si tu veux te faire de l'argent tu peux te faire embaucher toi aussi » m'annonce Henri.
- « Pourquoi tu n'as plus besoin de moi ? ».
- « Si, mais tu peux faire des extras le soir c'est payé à prix d'or ».
- « C'est trop risqué, mais c'est tentant vu le salaire que je reçois ici ! »
- « Non, tu as raison Georges, je plaisantais et tu sais que j'ai besoin de toi. En plus tu vas avoir une bonne prime au moment du déconfinement ».

Raphaël Kahan